

Samedi 5 mai 1917.

PAYSAGES.

N° 146.

====

V La prière à la Chapelle.

Au crépuscule, je suis retourné vers la chapelle détruite. Mes hommes regagnaient les tranchées, en file indienne, le fusil sur l'épaule. Je suis entré dans l'ombre étrange et douce qui fait sur le cimetière et la chapelle un rideau d'arbres. Les canons s'étaient tus. Un bourdonnement d'aéroplane s'écoutait encore très lointain. Des vapeurs couraient au ras des herbes, sur les prés salés de Dixmude. Dans l'étroit cimetière, alignés coude à coude, et comme s'ils étaient dans ces rangs toujours pour répondre à l'appel, voici mes camarades tués à l'ennemi. Sur eux, parfois, une couronne, un nom, une devise toujours la même : PRO PATRIA - et l'ombre maternelle de la chapelle et des arbres. Dans le fond, contre la muraille, un rectangle brisé, élevé de six pieds par-dessus les tombes et tout blanc. Une inscription au sommet : In Memoriam. Sur le socle brisé, un ruban tricolore, des plantes vertes emmêlées. Ces petites croix de bois blanc seront plus tard notre pèlerinage. En attendant, la lumière et l'ombre, la pluie et le vent sont seuls à les habiter. Un mystère plane sur vous, pauvres petites tombes qui n'avez pas l'air tristes puisque vous êtes la terre élue où dorment les héros.

"Marcel Wasseige. Né à Liège." Je savais bien peu que je le retrouverais à cette place, dans l'ombre d'une église en ruines. Je le revois tel qu'il servit sous mes ordres : dix sept ans ! et brave ! et gai ! Je songe à la ^{man} qui n'imagine pas encore cette chose atroce. Mais du moins, cette terre jetée là, sur cet enfant, cette herbe et cette église, l'ombre amie des vieux arbres, tout cela, c'est encore la Patrie, tout cela c'est encore la liberté. Il a retrouvé là sa meilleure récompense.

LOUIS BOUMAL.

Notre Belgique.

M.L. 3621/19

Samedi 5 mai 1917.

PAYSAGES.

N° 146.

====

La prière à la Chapelle.

Au crépuscule, je suis retourné vers la chapelle détruite. Mes hommes regagnaient les tranchées, en file indienne, le fusil sur l'épaule. Je suis entré dans l'ombre étrange et douce qui fait sur le cimetière et la chapelle un rideau d'arbres. Les canons s'étaient tus. Un bourdonnement d'aéroplane s'écoutait encore très lointain. Des vapeurs couraient au ras des herbes, sur les prés salés de Dixmude. Dans l'étroit cimetière, alignés coude à coude, et comme s'ils étaient dans ces rangs toujours pour répondre à l'appel, voici mes camarades tués à l'ennemi. Sur eux, parfois, une couronne, un nom, une devise toujours la même : PRO PATRIA - et l'ombre maternelle de la chapelle et des arbres. Dans le fond, contre la muraille, un rectangle brisé, élevé de six pieds par-dessus les tombes et tout blanc. Une inscription au sommet : In Memoriam. Sur le socle brisé, un ruban tricolore, des plantes vertes emmêlées. Ces petites croix de bois blanc seront plus tard notre pèlerinage. En attendant, la lumière et l'ombre, la pluie et le vent sont seuls à les habiter. Un mystère plane sur vous, pauvres petites tombes qui n'avez pas l'air tristes puisque vous êtes la terre élue où dorment les héros.

"Marcel Wasseigs .Né à Liège." Je savais bien peu que je le retrouverais à cette place, dans l'ombre d'une église en ruines. Je le revois tel qu'il servit sous mes ordres : dix sept ans ! et brave ! et gai ! Je songe à la ^{man} qui n'imagine pas encore cette chose atroce. Mais du moins, cette terre jetée là, sur cet enfant, cette herbe et cette église, l'ombre amie des vieux arbres, tout cela, c'est encore la Patrie, tout cela c'est encore la liberté. Il a retrouvé là sa meilleure récompense.

LOUIS BOUMAL.